

Crimson Peak

Credo en pourpre et noir

Jérôme Delgado

Numéro 300, janvier 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80911ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delgado, J. (2016). Compte rendu de [Crimson Peak : credo en pourpre et noir]. *Séquences : la revue de cinéma*, (300), 19–19.

Crimson Peak

Credo en pourpre et noir

Le plus récent opus de Guillermo del Toro est, bien sûr, un film d'horreur animé par les êtres les plus épouvantables. Or, derrière ce nouveau récit entre vie(s) et mort(s), se cachent de grandioses métamorphoses magnifiées par des plans rouges et pourpres.

JÉRÔME DELGADO

Maître de l'horreur, Guillermo del Toro est un metteur en scène méticuleux dont l'imaginaire paraît sans limites. Même si son plus récent film, **Crimson Peak**, reprend des éléments clés de son cinéma et du genre dans lequel il baigne depuis plus de vingt ans, depuis son premier long métrage **Cronos** (1993), il est unique. Le climat qui règne dans cette société anglo-saxonne de la fin du 19^e siècle est à ce point réglé au quart de tour qu'on se prête au jeu sans problèmes. Il n'est pas rare qu'on sursaute au détour d'une scène, d'un enchaînement qui, pourtant, semblait prévisible.

Cette histoire de fantômes, de morts-vivants et de meurtres sanguinolents n'échappe pas aux codes: les décors sont fastueux, le passé revient hanter les personnages, l'action centrale se déroule dans un lieu abandonné et isolé. Comme dans **Cronos**, mais surtout comme dans **El laberinto del fauno** (2006), sans doute le chef-d'œuvre de del Toro, ce sont les yeux, la curiosité et le sang-froid d'une jeune femme qui portent le récit.

par-dessus tout, del Toro complot des duels entre croyants et sceptiques, entre sciences occultes et sciences savantes; la mécanique d'une machine versus celle d'un insecte, parfois toutes deux bien entremêlées, comme dans **Cronos**. Le mystère inquiétant d'un monde intérieur et souterrain par opposition à l'apparence confortable de la carapace extérieure, matérialisée avec faste dans le New York de **Hellboy** (2004), se retrouve maintenant dans ce **Crimson Peak**, nom du manoir hanté dont le sol recouvre une argile pourpre («crimson», en anglais) fort emblématique lorsqu'elle perce la surface. Le contraste des couleurs, du rouge et du noir notamment, donne au film autant son éclat que sa cohérence narrative.

À la fois *thriller* psychologique et romance gothique, **Crimson Peak** confronte des crimes sordides à un amour naissant entre une jeune new-yorkaise, qui rêve de littérature et de fantômes, et un baron anglais, ingénieur inventif aux véritables intentions tenues secrètes. Leur attirance, si elle est sincère (bien que l'on n'y croit pas), est aussitôt mise à mal par la maléfique sœur du noble britannique. De la distribution, c'est Jessica Chastain, en sorcière jalouse, qui vole la vedette; les tourtereaux interprétés par Mia Wasikowska et Tom Hiddleston ont, pour leur part, peu de relief.

Malgré la faiblesse du récit, **Crimson Peak** demeure haletant jusqu'à la fin. Il faut donner le crédit au travail d'horloger de Guillermo del Toro comme au talent de son équipe artistique. Les décors, les images, la musique, les effets spéciaux (magnifiques jeux de transparence), tout contribue à faire du film un formidable théâtre d'horreur. La précision des détails, d'un toit percé à la sonorité d'un piano poussiéreux, participe au climat de tension. Et lorsque des crânes sont défoncés et que du sang jaillit, ce n'est pas le glauque qui domine, mais bien une fascination pour les nouvelles formes de vie. Le personnage de la jeune écrivaine le dit: elle y croit, aux fantômes.

Del Toro aussi. Et une nouvelle fois, son cinéma surgit comme un credo pour l'éternelle métamorphose.

★★★

■ **Origine:** États-Unis – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 59 – **Réal.:** Guillermo del Toro – **Scén.:** Guillermo del Toro, Matthew Robbins – **Images:** Dan Laustsen – **Mont.:** Bernat Vilaplana – **Dir. Art.:** Thomas E. Sanders, Brandt Gordon – **Cost.:** Kate Hawley – **Mus.:** Fernando Velázquez – **Int.:** Mia Wasikowska (Edith Cushing), Tom Hiddleston (Thomas Sharpe), Jessica Chastain (Lucille Sharpe), Charlie Hunnam (Alan McMichael), Jim Beaver (Carter Cushing) – **Prod.:** Guillermo del Toro, Callum Greene, John Jashni, Thomas Tull – **Distr.:** Universal Pictures.



Un lieu abandonné et isolé

Le réalisateur mexicain de Californie est devenu une des références du cinéma d'horreur, comparé à Sam Raimi (**Evil Dead**), arrivé sur la scène dix ans avant lui. Ancrés souvent dans un monde révolu, ses récits confrontent deux visions, ou deux classes sociales. Au-delà de la classique dualité bons-méchants à laquelle il est tenu, s'ajoutent des luttes politiques – la guerre civile espagnole servait de trame dans **El laberinto del fauno** – ou des habitudes de vie opposées; il y a ceux qui cultivent le passé et ceux qui lui tournent le dos. Cependant,